

Les oraisons funèbres de Mascaron

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les oraisons funèbres de Mascaron, 1812-07-17

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8705>

Présentation

Date1812-07-17

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_108

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 17. Juillet 1872.

je viens de lire les oraisons funèbres de Malherbe. elles sont
sans le plus grand plaisir, car je ne m'y attendais pas. - ces oraisons
sont quelquefois pathétiques. il cite un vers de Virgile et cite
d'un passage de Virgile. - il divise trois de ses discours en cinq
après nous avons, par la distinction métaphysique des qualités
de l'âme, en parlant dans les églises, on les connaît de ceux
qu'il loue, et ceux qu'il déteste. - mais son style ne s'en trouve guère
amélioré. il n'a guère l'attrait de quelques pages de l'Épique
il règne chez lui, une pauvreté abondante, une pauvreté
libérée, beaucoup d'implication dans le ton. - un vers
richesse en un mot; ce lui est de l'essentiel, mais manque
jamais à la matière qu'il traite. -

Jules Malherbe, fils d'un avocat célèbre, naquit à Paris, en
Provence, en 1674 et mourut à Paris son domicile, en 1707.
il entra à l'Oratoire. il prêcha souvent, et bientôt à la Cour, et
avec le plus brillant succès. - C'était un grand homme, après
avoir été, dit, le prédicateur à Paris son domicile. C'est pour d'être
le nôtre. - après un long intervalle, il lui vint, après son départ
être la seule chose, qui se fit, ni se vieillit. -

Tout oraison funèbre de la reine Anne d'Autriche, et de belles
tirades, et surtout une noble soutenance. - la recherche de l'élégance
grecque, qui appartenait au genre d'intermède, n'empêche guère la
nature de l'essentiel. - en général, on écrit les discours avec un
profond sentiment de justice, on voit la mort, comme un regret
consolant, on ne grieve rien de pénible. -

je trouve dans le discours sur Anne d'Aut. cette grande et belle
mais perdue dans son genre - d'une forme l'immortalité en l'éternité

spirituelles, la fécondité, une Créatures Corporelles. - la tristesse
de grand air, un certain Contrainte ? - l'immortalité ?
après la fécondité, la consolation, une autre Corporelle dans
la nécessité qu'ils ont de mourir. -

Jeune et vive = les Vertus de cette g. - reine, ne s'achève pas, quelle
nostre foyette, à la méditation, à la Colonne, mais elle continue
toujours les mêmes grâces.

Locuteur à toujours parti de la guerre civile, on parle de
performance, on aime, on aime, sans la tristesse, sans la douleur.
en une fois il n'est jamais parti dans son pays, ni quel des
deux l'ignorait, l'ignorerait-il la tristesse.

Dans l'airain finit de l'histoire d'Angle. on lit de la Division
métaphysique des qualités du Cœur, la rencontre, on voit aussi ce
beau passage = Me voir guérir son esprit, de cette préoccupation si
familière aux g. ? De la terre, qui leur, guérissent, qu'ils ont une tristesse
d'ignorer, ce n'est pas de la tristesse, on lit si souvent de guérissent... -
- N'est-ce pas cette injustice, difficilement, la guérissent ils d'une
autre, ils ont une certaine inquiétude, une préoccupation, dans la
recherche de la vérité - qui leur fait d'ordinaire, demandant une certaine
regarder à une g. ? question. Comme ils nous ont toujours la préoccupation
qu'il faut pour aller vite, ce que les g. ? préoccupation, ne leur laissent
pas le loisir qu'il faut pour aller lentement, ils l'ont finit de la tristesse
de la vérité préoccupation ne leur pas la tristesse toute entière.
Dans une courte regrettée.

Dans l'airain finit de l'histoire d'Angle. l'airain employé - la
passage, qu'on ne l'aurait pas, qui est l'airain finit de l'histoire d'Angle.
N'est-ce pas ? - N'est-ce pas ? Cette belle ^{passage} qui est l'airain finit de l'histoire d'Angle.
pour qu'il la développe avec tant d'airain finit de l'histoire d'Angle.
finit de l'histoire d'Angle. - talent à para, la justice plus grande de
l'application, ce n'est pas la grande.

beau gavage de l'orient. Sur les prestige de la gloire militaire
terminé par le mot de *ambrosia* = dignos bellum superos
gloria tenet, ne solum patens illa proliam fortitudinem =
- le sains ajoute toutefois. fortitudo velut excelsior ceteris,
sed nunquam incomitata, virtus. —

mod. De l'Etat & raison, C'étoit une belle chose d'éprouver l'homme
 on le devoit de Dieu toute vérité étoit constatée, l'obligation
 de l'y entendre, non l'entendre, ce n'est pas l'obligation toute
 nature étoit bonne. — Si l'ange n'est pas le mal & le bien. non
 bonum est omne quod magnum est, quoniam bene magnum
 est malum. — qu'il y a de grand mal dans les tentes sacrées.
 = moriamur in virtute, sicut Judas Maccabaeus, et non
 inferamus crimen gloriae nostrae. —

ex font. Lilage In Churchhill Reginal. Corona Dignitatis tenet
que in viis iustitiae reposita. —

[illegible]

1st. Chrysostome & Nic. de Preslanger, Donné par Jean-Memo, 1845
Commentaires, gravement contrefaits, par & sous le nom de Jochin. -

1.^{er} angustien, Die, l'un pèchait, erat fugitif et Cor dit lui
 s'illous l'autre Die du Chancelier, les sentiments de la religion
 étoient pas perdus de son après dans son cœur. il n'aimoie rien, il
 le regardoie comme son souverain bien. il avoie joué de plus pour
 l'entretien que ce n'est pour il étoit la mort. — les larmes lui
 couloient des yeux, le sang du cœur, comme parlent les poètes, étoit
 pas mortel endormi de la sincérité de son amour, et de sa gentillesse
 car il avoie dans l'intérieur de son âme, qu'il étoit pèchant. =

Il est bien de lui un éloge de sa vertu fondé sur les vertus
de son cœur. Voilà le texte Probe me, dans, ce livre est mon.
N. aug. de lui. Car monum ubi ego sum, quicunque sum. —
l'ontant fin ce bel éloge de sa vertu. L'homme propre qui de son bon
en lui même, ne se jamais d'après. ni dans son de lui, ni dans
les actions. — — le bonheur de son naturel, la vertu, l'ont
l'homme le plus vertueux de son siècle. — L'homme souverain de
la vérité, a été. Dans son cœur, la source de mille vertus. —
— les actions et les vertus sont les parties. — il n'est
de jamais venir de chercher à paraître par la certains choses
de son bien, et la belle apparence, ne sont pas toujours l'ont
d'un point d'homme, et de vérité. — m. de sa. avoir un
si vif, et si plein, que tout lui parait grand, et majestueux
dans l'histoire. — il n'a jamais plus vivement senti, qu'il y a
un Dieu au dessus de sa tête, que dans ces occasions éclatantes, où
presque tous les autres l'ont. —

L'éloge de sa bonté, et de sa franchise, et de sa simplicité. — j'ai
quelques fois plus admiré, mais je ne suis, si j'ai jamais plus
gouté un orateur chrétien. — son éloge de sa. est, et
admirable. — j'y trouve d'ailleurs, des rapports qui marquent
avec le caractère, d'un être qui se cherit, et qui se sent, j'en
suis bien sûr, les circonstances ont marqué. —

une chose bien frappante dans cet éloge, c'est l'absence
d'abandon de louanges, auquel l'ontant s'est livré. — il ne
crain d'offenser aucune gloire, chacun brille de la même, et l'on
se brille de celle qui se donne autour de lui. — quand le roi
se nomme, chez les grands autour de son règne, c'est pour
l'ornement de leur ouvrage. — ils ne se mettent point d'un côté.
Ce n'est point de leur part, mais de la sienne, c'est la confiance.
— j'en ai la preuve de sa bonté. — mais c'est à l'ontant, comme l'ontant.